

L'orgue de l'église Notre-Dame de Lorette à Paris (75009) Opus 1 (?)

Commencé en 1836, après une proposition datant de 1833, cet instrument est l'oeuvre de toute la famille Cavallé-Coll : Dominique, Vincent et Aristide. La tuyauterie est fabriquée dans l'atelier de la basilique Saint-Denis et il y a une parenté évidente entre les deux instruments : anches en tulipe, bourdons à cheminée « en biberon » par exemple.

L'instrument qui est reçu le 22 octobre 1838 pour 32 000 Francs (77 000 € environ) comporte trois claviers (deux claviers de 54 notes, un Récit de 37 notes et un pédalier de 21 notes dans une console en fenêtre. Les innovations sont assez importantes pour l'époque : pédalier à l'allemande (avec petit ravalement, donc Fa-la), deux jeux expressifs par vent variable, une boîte expressive et des jeux inusités : flûte conique, flûte à pavillon, cor anglais. Mais contrairement à Saint-Denis, il n'y a pas de machine pneumatique découverte après que l'orgue de Notre-Dame de Lorette eut été achevé.

La mécanique est donc dure et relativement peu fiable.

Aristide Cavallé-Coll pensait à son évolution dans un projet de 1868 (voir composition) mais ce sont ses concurrents Debain (1872) et Stotz frères (1881) qui furent choisis sans que leurs travaux aboutissent à un orgue classique amélioré, sans parler d'un orgue romantique convaincant.

La maison Schwenkedel devait restaurer un orgue quasi à l'abandon (c'est l'orgue de chœur Abbey qui était utilisé pour les offices) dans les années 1960 mais sa faillite conduisit à recourir au facteur Haerpfer-Erman qui décida de reconstruire totalement l'orgue sans consultation. Les sommiers jugés irrécupérables déclenchent des travaux considérables (disposition à l'intérieur du buffet avec des sommiers chromatiques et non plus diatoniques, etc..)

La plupart des tuyaux ACC ont été conservés ce qui permet encore aujourd'hui de goûter aux sonorités typique de Cavallé première époque.

(Source : La Flûte Harmonique 1975)

Frédéric Thibault :

Contrairement à ce qui est écrit, les tuyaux aussi avaient été retouchés en harmonie dans les années 60. je l'ai entretenu dans les années 80.

Les bouches, les biseaux et d'autres parties avaient été très modifiées pour être à la mode de ce que l'on croyait à l'époque être des sonorités anciennes.

Le respect des orgues ACC n'était pas celui qui heureusement existé aujourd'hui et nombre de travaux se faisaient en fonction de « je pense qu'il faut que ça sonne comme ça »

Come vous l'indiquez justement dans votre article, beaucoup de choses se faisaient sans consultation, sans échanges.